



UNIVERSIDADE DE BRASÍLIA
INSTITUTO DE LETRAS
BACHARELADO EM LETRAS
LÍNGUA FRANCESA E RESPECTIVA LITERATURA

DANIELE BERNARDES PIMENTA

La mémoire affective de Dany Laferrière dans *L'odeur du café*

Brasília

2023

DANIELE BERNARDES PIMENTA

La mémoire affective de Dany Laferrière dans *L'odeur du café*

Trabalho de conclusão de curso, apresentado à Universidade de Brasília, como parte das exigências para a obtenção do título de Bacharel em Letras Língua Francesa e respectiva literatura, sob a orientação do professor Dr. Daniel Teixeira da Costa Araújo

Brasília
2023

Título: **La mémoire affective de Dany Laferrière dans *L'odeur du café***

Aluna: Daniele Bernardes Pimenta

Artigo apresentado ao Instituto de Letras da Universidade de Brasília como parte dos requisitos para obtenção do grau de Bacharela em Letras - Língua francesa e respectiva literatura.

Brasília, 21 de dezembro de 2023.

Daniel Teixeira da Costa Araújo - Orientador

Professor Adjunto no Departamento de Teoria Literária e Literaturas (TEL)
da Universidade de Brasília (UnB)
Doutor em Letras Neolatinas

Adriana Santos Côrrea - Membro

Professora Adjunta no Departamento de Línguas e Tradução (LET)
da Universidade de Brasília (UnB)
Doutora em Literatura Comparada

Ataiena Valéria da Luz Rasoarison - Membro

Professora da Aliança Francesa de São Paulo
Mestre em Língua e Literatura Francesa
da Universidade de São Paulo (USP)

Épigraphe

É que a memória é contrária ao tempo. Enquanto o tempo leva a vida embora como vento, a memória traz de volta o que realmente importa, eternizando momentos.

Adélia Prado¹

¹ <https://facetasculturais.com.br/2021/01/16/sobre-as-memorias-afetivas-liceos-de-adelia-prado/>

Résumé

Cet article porte sur l'importance de la littérature dans nos jours comme référence de création culturelle, d'espace de rencontre, de connaissance et de mémoire affective à partir de la lecture de *L'odeur du café*, écrit par Dany Laferrière.

D'origine Haïtien et reconnu mondialement, c'est auteur laissera transparaître dans son écriture des influences personnelles et sociales qui lui sont chers dans son travail d'écriture. Entre eux, son pays, son attachement à la peinture naïve, la présence du courant littéraire haïtien nommé le Spiralisme et sa vision métaphorique de la vie à côté de sa grand-mère, appelée affectueusement de Da.

Il passe son enfance à regarder des fourmis et à les comparer aux gens qui passant devant la galerie de sa maison et c'est grâce à Da qu'il a écrit ce récit d'enfance, elle est son héroïne, c'est elle qui lui a appris l'importance d'une tasse de café et des échanges.

Ce travail essayera de montrer que son récit d'enfance a changé la structure figée d'une autobiographie centrée dans le passé vers une appuyée sur la mémoire affective, afin de créer de nouveaux signes de communication, comme Marcel Proust a fait, dans le début du XX^e siècle.

MOTS-CLÉS : Dany Laferrière, genre textuel (auto)biographique, mémoire affective, littérature.

La littérature, pour quoi faire ?

Après des siècles et des siècles de création littéraire, nous touchons à des études qui tentent d'expliquer les envies des écrivains et de comprendre ce qui les inspire à œuvrer les mots au point de devenir des classiques pour toutes les générations à travers le temps. Nous pouvons nous demander si la littérature rencontre encore de la place dans nos vies bouleversantes, où les gens lisent de moins en moins.

Antoine Compagnon, écrivain, critique littéraire et académicien français, débat ce thème lors de sa leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006, au Collège de France, intitulée *La littérature, pour quoi faire ?* Et, sans rentrer dans la discussion sur sa défense entre les traditions d'études littéraires en France et la conciliation entre les tendances d'étude et d'enseignement de la littérature, la citation au-dessous devient une contribution importante à ce texte-ci :

La littérature doit donc être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen – certains diront même le seul – de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps, ou qui diffèrent de nous par les conditions de leur vie. Elle nous rend sensibles au fait que les autres sont très divers et que leurs valeurs s'écartent des nôtres.

Ces derniers temps, la lecture approfondie et consciente a perdu de la place pour les images instantanées et la rapidité de communication. Il est devenu de plus en plus difficile de garder l'attention pour très longtemps et notre société balance encore entre offrir du temps et de l'attention aux questions, de plus simples jusqu'aux plus complexes, ou si nous serons mangés par Chronos.

Pourtant, l'envie de créer différents textes et de transmettre des messages fondamentaux ou des enseignements aux prochaines générations reste aussi vivant qu'au début de temps. Quoique des sociétés soient plus justes et démocratiques, d'autres traitent les êtres vivants avec violence et disette. Et c'est grâce à cette volonté de produire de la culture et de la partager que le monde se cherche de la sagesse, malgré tout.

À plusieurs reprises, c'est le discernement qui nous manque pour mieux résoudre des problèmes, peu importe leur grandeur, leur urgence. Et la sagesse, celle-là a besoin de temps pour être apprise et transmise. Généralement les plus âgés sont souvent les détenteurs de cette vertu, donc, parfois même à contre-goût, c'est de notre responsabilité de les écouter, d'apprendre ce qu'ils nous offrent de tout cœur, même si leur réponse ne plaît pas aux demandants.

Employer cette qualité morale est devenu de plus en plus compliqué dans ces derniers temps et dans des sociétés plus centrées dans l'individualisme. Cependant, heureux est celui qui a expérimenté son apprentissage et généreux, celui qui la transmet.

Dans ce sens, le livre *L'odeur du café*, de Dany Laferrière, se présente comme un exemple de cette envie des écrivains de partager avec ses lecteurs des moments singuliers vécus à côté de ceux et celles responsables pour laisser dans leur mémoire des leçons si importantes pour la vie. L'auteur ici nous invite à revivre avec lui des parcours uniques passés auprès de Da, sa grand-mère, qui "... sur son visage serein, il a appris l'alphabet en lisant ses rides..."². Cette figure féminine, assise sur la galerie de sa maison, accompagnée par son petit-fils, passe sa vie à offrir aux gens qui passent une tasse de café contre un morceau de leurs histoires, créant ainsi un bassin d'apprentissages et d'échanges.

Un peu de contexte

Fils d'une mère archiviste et d'un père journaliste et syndicaliste, Dany Laferrière est né en 1953 à Port-au-Prince, en Haïti. Dû aux activités laborieuses de ses parents, il est envoyé à l'âge de quatre ans à Petit-Goâve, ville située à moins de 100 km de la capitale, pour vivre avec Amélia Jean-Marie, surnommée Da, et Daniel Nelson, ses grands-parents. Cette période est une de plus heureuse de sa vie, comme lui-même exprime : "J'ai tout appris de cette époque que je considère comme une parenthèse de bonheur dans ma vie."³

À l'âge de onze ans, il retourne à Port-au-Prince, pour s'enfuir d'une épidémie de malaria, il est obligé de quitter Da et cette période de pleine naïveté, vécue et revisitée dans l'œuvre-ci, objet d'étude dans cet article, et dans une autre œuvre autobiographique intitulée *Le charme des après-midis sans fin*. Ensuite, il débute une nouvelle phase moins douce, mais aussi importante dans sa construction comme écrivain. Elle viendra forger Dany Laferrière dans la discussion des enjeux politiques, dans la production journalistique et littéraire. D'autres questions, comme l'adolescence, le corps,

²Interview donnée à l'occasion du Festival Étonnants Voyageurs 2016, rencontre avec Dany Laferrière autour de ses ouvrages "L'odeur du café" et "Le charme des après-midi sans fin" aux éditions Zulma. Librairie Mollat - <https://youtu.be/l1Al6BGfDJ8?feature=shared>

³ Cette affirmation se trouve dans sa chronologie publiée dans le livre *L'odeur du café*, édition de 1999, à la page 219.

la sensualité et le sexe, la présence constante des femmes fortes, l'absence d'une figure paternelle ou masculine, la compagnie de grands amis et la vie bohème effervescente de la capitale haïtienne lui ont battu des expériences enrichissantes et tristes. Tous ces sujets et plusieurs d'autres sont abordés dans ses trentaines d'ouvrages.⁴

Puisque le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre, Dany Laferrière dénonce, comme son père, la dictature imposée par la famille Duvalier en Haïti, en écrivant sur leurs crimes et absurdités dans le journal *Petit Samedi Soir*. Après l'assassinat d'un ami très proche et sachant que son nom figurait dans une liste d'ennemis du gouvernement, il décide de s'éloigner, de quitter encore une fois son nid pour son bien-être. Et, obligé, Laferrière parts d'Haïti en 1976.⁵

L'arrivée à Montréal, la principale ville de la province du Québec, au Canada, et aussi la plus grande ville francophone d'Amérique, lui donne l'espoir de bâtir un nouvel avenir. L'exil le laisse avec les poches vides, pourtant le cœur et la tête pleins de motivation, de créativité et même d'amour pour écrire, comment l'auteur lui-même a expliqué dans un podcast :

"Il suffit d'avoir une bonne Remington, d'être sans le sou, sans éditeur, faut croire que l'ouvrage qu'on est en train d'écrire, avec la violence de ses tripes est le chef-d'œuvre qui vous sortira du trou. Malheureusement ce n'est jamais le cas. Il faut autant de tripes pour faire un bon livre que pour en faire un mauvais. Quand on ne possède rien, on espère au moins un génie, mais le génie à la gueule fine n'aime pas les démunis." ⁶

Sa production dérivée de tout son contexte lui a déféré une de plus hautes reconnaissances littéraires : sa rentrée à l'Académie française en 2013 pour occuper le fauteuil numéro 2, où étaient assis auparavant d'autres notables comme Montesquieu (en 1728) et Alexandre Dumas fils (en 1874)⁷. La notoriété de cet écrivain lui a rendu d'autres aussi importants prix, distinctions et décorations dans le monde des lettres comme en 2014, il a reçu le *Mérite du français dans la culture*, décerné par l'Office québécois de la langue française ; du gouvernement canadien, en 2006, le *Prix du Gouverneur général* ; des États-Unis, en 2015, le prix *Martin Luther King Jr. Achievement Award* et beaucoup d'autres lauréats. ⁸

⁴ <https://www.leslibraires.ca/auteur/dany-laferriere-1661>

⁵ *L'odeur du café* (1999), page 221.

⁶ Épisode 6, du podcast Bookmakers, de la chaîne Arte Radio.

⁷ <https://www.academie-francaise.fr/>

⁸ Page officielle de Dany Laferrière sur Wikipédia.

Le Québec offre à Dany Laferrière, au-delà de la sécurité sociale et physique, un champ fertile pour sa création littéraire, pour développer ses pensées et ses idées sur le racisme, pour raconter sa propre histoire de vie, vécue en Haïti. Dès son enfance jusqu'à cette nouvelle au Canada, tout cela servira de scène pour le déroulement de sa carrière et son esthétique d'écrivain et, ainsi, en 1985, il lance son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, débutant son chemin de reconnaissance littéraire.

En 1991, son troisième livre *L'odeur du café* est lancé par la maison d'édition VLB éditeur, une division du groupe québécois Ville-Marie Littérature, située à Montréal, et sur sa première de couverture se voit un dessin, très simples et pas autant colorié comme il le souhait, des éléments intégrants du récit en question : des fourmis qui se promènent, la si désirée bicyclette rouge, la douteuse voiture noire, les grosses montagnes vertes et la mer bleue.

L'édition servie comme inspiration pour écrire cet article est celle publiée en 1999, par la maison d'édition TYPO, qui appartient aussi au Groupe Ville-Marie Littérature, spécialisée en classiques de la littérature québécoise et en édition de livres en format poche. Sur cette première de couverture, se trouve une illustration beaucoup plus coloriée et représentative de la vision candide de la ville natale de Dany Laferrière. Mis en couleur par l'artiste aussi Haïtien, Alphonse Inatace, ce tableau de style naïf représente le jour à jour des villageois et nous donne déjà des indices de la thématique du livre.

Le choix de cette image naïve est propice par diverses raisons, tout d'abord parce que, déjà au chapitre premier nommé "La galerie", dans l'intertitre "Le paysage" (page 14) l'auteur-personnage-narrateur définit ce qu'il voit comme un "dessin de peintre naïf...". Deuxièmement, puisque le tableau évoque justement cet univers enfantin, avec ses coups de pinceaux simples, comme font les enfants, avec une sélection des couleurs primaires et puissamment pigmentées, mais sans perspective ni jeu d'ombre et de lumière. La scène traduit la vie quotidienne de tous les paysans de Petit-Goâve par le biais du personnage, du narrateur et de l'écrivain. Il semble juste de dire que l'art naïf est celui qui ressemble l'art populaire, qui décrit les coutumes d'une société, sans approfondir dans les sentiments et l'histoire.

"En fait, je n'écris pas, je peins. Tout en rêvant de l'art de ces peintres naïfs dont les tableaux aux traits parfois grossiers et aux couleurs chatoyantes dégagent

une énergie si primitive qu'on oublie son esprit critique pour vivre le moment"⁹. Le jaune, le vert, le bleu, le rouge, le blanc et le noir, ces couleurs pures représentent la simplicité vive des vêtements, le ciel bleu recouvert des étoiles se confond avec la mer aussi bleue et peuplée par les poissons. Le jaune du Soleil touche le sol et toute la verdure de la région. Cette vision puérile et sincère de la vie en Haïti et, des gens qui dépendent de la terre et de ses fruits, c'est, au même temps, une vision onirique (perception puérile de l'enfant) quant honorifique (le narrateur et l'auteur qui veulent valoriser cette période de vie) que nous trouvons dans le récit de Dany Laferrière.

Plusieurs autres sujets vont pivoter dans ce récit. D'abord l'enfance en tant que telle, l'amour, des sentiments, les questions simples du jour à jour d'une ville pauvre des Antilles, entre autres qui seront traités plus avant, puisque cela est une caractéristique très présente dans la construction narrative de Laferrière. Cependant, des questions sur la lecture et l'écriture, l'exil, l'immigration, la question raciale et beaucoup plus occuperont une place plus importante et expressive dans d'autres œuvres, qui feront de Dany Laferrière un point de repère dans la littérature haïtienne, québécoise, canadienne, américaine, française, donc, du monde.

"C'est pour la garder plus longtemps avec moi que je me mis à écrire *L'Odeur du café*."¹⁰ Ce livre peut être défini aussi comme une "ode" à son enfance à Petit-Goâve et à son héroïne Da, sa grand-mère, son premier vrai grand amour. En plus, il a été classifié comme "récit", selon la première édition de 1991, et aussi comme "roman", selon l'édition de 1999. Par d'autres, il s'encadre dans le récit d'enfance, un genre textuel créé à partir de la biographie ou de l'autobiographie. Cependant, l'auteur ne racontera pas son parcours de vie, en suivant sa chronologie, ni le temps passé dans sa composition syntactique, ni suivra une seule histoire.

Dany Laferrière est l'auteur ; le jeune Windsor, le narrateur et Vieux Os, le personnage principal de ce récit d'enfance, divisé en 7 parties. Chacune compte une quantité aléatoire de chapitres, qu'entre eux ne se voit aucune connexion sémantique pour les rassembler à part le fait de se traiter de la vie et des expériences remémorées. Dans ces chapitres, se présentent de la même manière des innombrables intertitres, fractions d'une mémoire, dont le fil de l'histoire ne suit pas un ordre chronologique,

⁹ Dany Laferrière. *L'odeur du café*. Montréal : Éditions Typo, 2010, p. 9.

¹⁰ <https://www.zulma.fr/bonus-livres/a-propos-de-lodeur-du-cafe-par-dany-laferriere/>

mais plutôt, l'envie de l'enfant de tout raconter ses aventures et sa vision "des fourmis" du point de vue de la galerie, à côté de Da.

Ce genre de texte contribue à une lecture tranquille dans sa construction syntactique, qui suit "un flux naturel de la pensée"¹¹ propre d'un enfant bavard et curieux, comme était Vieux Os. Mais c'est Dany Laferrière qui lui donne la voix, qui sent le mal du pays et qui se souvient souvent de Da. Et c'est dans cette simplicité de vivre et d'écrire apprise par Dany Laferrière, que l'adulte semble avoir été construit.

D'habitude, lorsqu'une autobiographie, soit d'une personne connue, soit pour savoir l'histoire de vie de celui et celle que nous voulons connaître, commence à être lue, une ligne du temps vient d'être dessinée dans l'esprit. Même si des sauts temporels ou des retours en arrière (des flashbacks) sont utilisées pour la construction compositionnelle du texte et du style offerts par l'auteur, le commencement, le milieu et la fin d'une période doivent être livrés par l'auteur. Au moins c'est ainsi que dicte le concept canonique du genre romanesque de l'autobiographie et tous les genres dérivés de celui-ci.

Néanmoins, cela n'est pas le cas de *L'odeur du café*, qui présente une narrative remplie de fragments sans une disposition qui respecte le temps des actions qui si suivent.

En effet, ce texte met en scène la réalité à travers ses représentations multiples. Il rejette toute affiliation précise et montre des caractéristiques génériques hybrides, une structure en mosaïque constituée de fragments disparates juxtaposés. Cette structure est, du coup, l'interprétation d'une vision du monde qui conserve des rapports très forts avec le groupe social et la quête identitaire du narrateur.¹²

Dany Laferrière et son génie littéraire offrent un monde d'émerveillement à chaque morceau d'histoire dévoilé, quand il raconte son enfance à Petit-Goâve, comme Da échangeait avec ses voisins et des villageois à chaque fois qu'elle les offrait une tasse de café. Ces capsules de bonheur peuvent être lus sans un ordre dite logique, le fil conducteur ne s'enchaîne pas grâce au respect de l'ordre chronologique de l'histoire, mais plutôt par l'enchantement de ses mots, le désir de partager ses expériences comme un enfant réfléchi qui raconte ses aventures à des adultes.

D'autres influences, comme le Spiralisme

¹¹ <https://www.parisladouce.com/2022/01/lodeur-du-cafe-dany-laferriere.html>

¹² Shereen Kakish. *Entre quête identitaire et fragmentation textuelle : Étude des enjeux génériques et narratifs dans L'odeur du café de Dany Laferrière*, 2019, p.1.

Avant d'arriver à Montréal et de voir sa carrière s'éclater, Dany Laferrière écrivait déjà en Haïti, plutôt comme journaliste. Grâce à son amour par les lettres apprises sur les rides de Da, celle qui a voulu transmettre à son petit-fils le goût de mots, l'accès à la littérature à la maison et à une bonne formation éducative lui ont offert une précieuse expérience dans le champ de la communication et de l'écriture.¹³

Également dans sa chronologie (pages 221 à 223), il est possible d'apercevoir que son avenir tournerait autour de l'écriture et son contexte de vie gravitait entre l'appréciation de la peinture et le journalisme. En 1972, il publiait de petits portraits de peintres dans le quotidien le plus vieux d'Haïti, appelé "Nouvelliste", d'où il a appris avec l'orientation de Lucien Motas "à faire tout court, dans un style simple". Dany Laferrière a prêté une oreille attentive à ces conseils vu qu'il a gardé cette technique d'écriture, demeurant recourant dans quelques-unes de ces œuvres, en spéciale dans ce récit d'enfance ici analysé.

La journaliste Caroline Hauer, dans son article du webzine *Paris la douce*, en 17 janvier 2022, synthétise bien comment cette période de vie a influencé la manière de production littéraire de Dany Laferrière et ses caractéristiques propres, son style d'écrivain de Dany Laferrière :

Au gré de saynètes où affleurent poésie et drôlerie, Dany Laferrière nous invite à le suivre dans ses déambulations nostalgiques à travers le souvenir, douce rêverie. Les légendes et la magie, les pratiques vaudoues ancestrales et le christianisme imprègnent les imaginaires. La narration suit l'esprit vagabond au gré de la mémoire, savoureuses anecdotes, instantanés du quotidien, truculents, joyeux. Il ne fait pourtant l'impasse ni sur la tristesse ni sur la colère du gamin privé de ses parents. Les enfants sentent tout à défaut d'être informés des détails des situations tragiques. Les situations cocasses succèdent aux rêves et à l'expression des peurs. Le microcosme de Petit-Goâve reflète la chaleur, l'humanité d'une population qui tente de cacher le pire à ses enfants.¹⁴

Encore dans ces années de vie bohème, il se laisse aussi influencer par un courant littéraire cent pour cent haïtien : le Spiralisme. Ce mouvement émergé dans les années 1960 est "original et engagé, qui cherche à explorer et valoriser la complexité de l'histoire, de la culture et de la société haïtienne à travers des formes narratives novatrices et audacieuses"¹⁵, et qui :

¹³ Édition de 1999 de *L'Odeur du café*, page 220.

¹⁴ <https://www.parisladouce.com/2022/01/lodeur-du-cafe-dany-laferriere.html>

¹⁵ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/spiralisme>

... est caractérisé par son approche innovante et expérimentale de l'écriture, qui remet en question les conventions littéraires traditionnelles." [...] L'œuvre spirale est constamment en mouvement. C'est ce qui explique en partie cette suite de ruptures dans le développement du texte. D'ailleurs, il n'est nullement nécessaire de construire l'œuvre à partir d'un sujet précis. Écrire devient dès lors une véritable aventure, celle d'un récit multipolaire où chaque mot, jouant le rôle de déclic, est susceptible de se transformer en noyau prêt à se désagrégier pour donner naissance à d'autres entités verbales. En ce sens, la spirale est fondamentalement une œuvre ouverte, jamais achevée. La spirale est une tentative de saisir le réel dans la diversité de ses aspects. [...] Selon Frank Étienne : La spirale représente un genre nouveau qui permet de traduire les palpitations du monde moderne.¹⁶

Dany Laferrière a apprivoisé cette manière de voir et de faire de la littérature spirale et la fait dépasser les limites régionales d'Haïti, quand il devient un auteur célèbre par son style. Il est un écrivain sans limitation géographique, vu l'extension de son ouvrage et les territoires conquis. Sa littérature ne cherche pas à faire connaître seulement l'Haïti dans son contexte politique, historique ou sociale, il veut aller plus loin, il veut toucher au centre névralgique où tous les êtres humains sont égaux dans leur essence.

Dany Laferrière "... faisait partie des quarante-quatre écrivains qui ont signé, en octobre 2007, un manifeste intitulé *Pour une "littérature-monde" en français*, en faveur d'une langue française qui serait "libérée de son pacte exclusif avec la nation"¹⁷. Un écrivain sans frontières qui écrit pour une littérature-monde¹⁸, en français, pourtant dans un sens différent de la francophonie. C'est par la langue française, et non grâce à elle, que sera connue une légitime littérature d'outre-mer, d'autre monde, avec de nouvelles façons de se faire écrivain.

Dans son livre *J'écris comme je vis*, publié en 2000, il affirme que :

(...) mon travail ne consiste pas à dire les faits mais plutôt à faire surgir l'émotion d'une situation. Pour moi, c'est la vérité de l'émotion qui compte, et rien d'autre. (...) je peins les choses telles que je les ressens (...) il ne s'agit que de moi, et c'est comme ça que j'ai une chance d'intéresser les autres. Plus j'écris proche de mon cœur, plus je risque de toucher à l'universel.

Da, tout court

¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Spiralisme>

¹⁷ Adaptation du titre de l'article trouvé sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

¹⁸ https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

Existerait-il le célèbre écrivain Dany Laferrière tel comme nous le connaissons si Da n'aurait pas existé ? Probablement oui, mais peut-être un écrivain moins connu, moins intéressant, parce que Da repose dans son cœur pour le guider, lui montrer le chemin de l'humanité.

... c'est une enfance heureuse, une forme de parenthèse de bonheur en pleine dictature de Duvalier. Ça a été possible précisément pas parce que la situation était magnifique, mais tout simplement parce que ces femmes, ma grand-mère, ma mère, mes tantes, m'ont entouré de leur affection et m'ont protégé comme dans un cercle de feu, empêchent le monstre de la dictature de s'emparer de leurs petit-fils et fils...¹⁹

C'est Da, cette personne si importante dans la triade auteur-narrateur-personnage qui figure dans ce livre, qui est l'image de Dany Laferrière. C'est Da qui lui a appris ces règles, qui a décortiqué en paraboles les enjeux d'une vie, parallèlement simple et complexe, comme toutes les relations interpersonnelles que les êtres humains devront démêler pour rencontrer le bonheur et la sagesse, peu importe notre position géographique dans le globe. Nous sommes tous percés par cette obligation universelle.

Ci-dessous, se trouve la transcription d'une interview de Dany Laferrière où il raconte son inspiration pour écrire *L'odeur du café* et la puissance de Da :

... Une ville toute calme, sereine, entourée de montagnes.... Tout semble immobile, et pourtant c'est grouillant de vie. C'est grouillant de vie autour de cette grand-mère totalement immobile. Quand je repense à mon enfance, je pense toujours à ce mouvement incessant qui entoure une vieille femme assise tranquillement. Je crois que tout cela aura une influence certaine sur ma littérature. Qui sera toujours entre ces deux tendances : quelqu'un qui ne bouge pas et quelqu'un qui tourne sans cesse sur lui-même. C'est la vie, l'immobilité et la vitesse... Tout se passe sur ce visage et qui a illuminé d'une certaine manière cet enfance heureuse que j'ai passé à Petit-Goâve. Plus tard, quand je serai à Port-au-Prince et peut-être même plus tard, quand je serai à Montréal et encore plus tard, quand je serai à l'Académie française, je me souviendrai toujours que tout est parti par une tasse de café qu'une femme, dans un acte de civilisation suprême, a offert aux gens qui passaient qui ont pu lui raconter d'une certaine manière leurs vies et que, moi, j'ai pu mettre dans les livres...²⁰

Durant ces quelques minutes d'interview, dont il explique un de ses traits d'écrivain, l'influence certaine de la sagesse de sa grand-mère, "l'immobilité et la vitesse", la vie passe entre le calme et l'angoisse devant les enjeux de la vie. Cette phrase aux allures simples cache en fait un des secrets de l'univers : l'équilibre devant le chaos.

¹⁹<https://youtu.be/l1Al6BGfDJ8?si=9UzA8KXmxWI3mZIk>

²⁰ Transcrit et adapté de l'enregistrement fait par la librairie Mollat, à Saint-Malo, lors du Festival Étonnants Voyageurs 2016.

Et c'est Da, dans sa simplicité et dans sa conscience qui enseigne son petit-fils à respirer et à faire confiance au monde si petit en Haïti, mais majestueux quand il le quitte. C'est Da qui montre toutes les portes et fenêtres ouvertes pour la vie, même devant la menace imminente de la dictature et de toute sorte de malheur et peur qui risque d'arriver, Da montre des possibilités. Lire *L'odeur de café* consiste en un mouvement pour saisir la vie, parce que dans chaque mémoire partagée, dans chaque fragment de texte, il y a une expérience vécue par Vieux Os qui peut faire un lien aux expériences personnelles des lecteurs.

À l'instar de Sigmund Freud et conformément aux théories plus récentes et répandues de la psychologie, c'est pour satisfaire des besoins de l'enfant que nous grandissons. Cependant, revenir à l'enfance c'est retrouver sa nature, le principe de tout ce qui est jugé important pour la vie. *L'odeur du café* sert à l'auteur-personnage-narrateur de se centrer, à retrouver la direction, la bonne, et dans le but du tunnel, il rencontre Da, sa grand-mère, sa lumière.

Da consiste aussi d'une figure consciente de sa force et de sa responsabilité, presque une figure mythique, remplie de symboles et paraboles ; elle est une guide philosophique, la plus proche représentation de la sagesse. Semblerait-il que c'est à cause d'elle que Dany Laferrière trouve son inspiration pour écrire cette narrative fragmentée en enseignements universels, en essayant de partager le maximum possible la profondeur de son âme.

L'article intitulé *Sous le regard de Da : enfance et destin dans L'odeur du café et Le charme des après-midi sans fin de Dany Laferrière* (2013), de Monique Boucher, chercheuse associée à l'Université de Moncton, fait référence à l'archétype de la Grande Mère qui constitue dans toute sa totalité la représentation parfaite de Da chez Dany Laferrière. Ce terme a été construit par le psychanalyste Carl Gustav Jung qui la "considère presque « naturel » de la psyché collective".²¹ Et Boucher utilise l'explication achevée sur cet archétype par l'anthropologue Gilbert Durant pour faire comprendre que :

À toutes les époques donc, et dans toutes les cultures, les hommes ont imaginé une Grande Mère, une femme maternelle vers laquelle régressent les désirs de l'humanité. La Grande Mère est sûrement l'entité religieuse et psychologique la plus universelle, et [tous] ses noms [sont ceux] qui tantôt nous

²¹ Carl Gustav Jung, *Les racines de la conscience. Études sur l'archétype*, trad. de l'allemand par Yves Le Lay, Paris, Buchet/Chastel, 1971.

renvoient à des attributs telluriques, tantôt aux épithètes aquatiques, mais toujours sont symboles d'un retour ou d'un regret. (Pages 40 et 41)²²

Selon Dany Laferrière, la vie en Haïti n'a pas été facile, beaucoup de douleurs, de la distance, de la terreur, mais Da se portait comme un bouclier contre toute souffrance qu'elle a pu subir et garantissait à son petit-fils/Vieux Os un petit morceau du paradis dans sa cafetière bleue. Elle le nourrit ; elle le veille ; elle le guérit ; elle le sauve de la mort ; elle lui apprend les mystères de la vie ; elle est son amie, sa confidente ; elle lui met à l'abris, elle apaise sa souffrance. Elle est une grande mère.

C'est Da, dans sa simplicité et son empathie envers les siens et les voisins, qui coud avec maestria l'essence de l'auteur à travers le grandissement de son petit-fils, Vieux Os, et la sagesse du narrateur, quand il partage ses apprentissages avec ses lecteurs dans son récit.

Quand il transmet les leçons apprises ou quand il laisse de la place pour les remue-méninges personnelles, évoquées lors de la lecture du récit, il prend la place de Da dans sa vie pour partager avec ses lecteurs, des petits Vieux Os eux-aussi, cette sagesse de comment mieux interagir avec la multitude de caractères humains existants dans ce monde sans s'enfuir de nos responsabilités, sans maltraiter les autres ni les brutaliser, tout en respectant la limite de chacune et de chacun.

... Une vieille dame, Da, assise sur sa galerie, en train de boire du café. Elle pense que le paradis est une immense cafetière, elle passe sa journée à boire du café et moi, assis à ses pieds, je regarde les fourmis et ce [sic] colonne de fourmis me rappelant tellement ce qui se passe dans la rue, la vie de gens puisque les fourmis sont une métaphore de la vie, de cette ville Petit-Goâve. Ma grand-mère offre du café aux gens qui passent qui lui raconte leur vie quotidienne. Et c'est ainsi que, tendant l'oreille, j'écoute un peu cette vie que je vais raconter dans ce roman *L'odeur du café*...²³

Quant à lui, l'adulte nostalgique, écrit un livre trente ans plus tard "pour toutes sortes de raisons."²⁴, pour ne pas oublier toutes ces mémoires qui réconfortent l'esprit et le cœur de Dany Laferrière; qui connectent l'enfant et l'adulte chez lui; qui inspirent les lecteurs à penser à ses propres souvenirs évoqués par la lecture de *L'odeur du café*; pour garder perpétuellement ce passage de sa vie : "un petit garçon assis aux

²² Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* [Bordas, 1969], Paris, Dunod, 1984, p. 263.

²³ Transcrit et adapté de l'enregistrement fait par la librairie Mollat, à Saint-Malo, lors du Festival Étonnants Voyageurs 2016.

²⁴ Page 216, de l'édition de 1999 de *L'odeur du café*.

pieds de sa grand-mère sur la galerie ensoleillée d'une petit ville de province. Bonne nuit, Da !"²⁵

La mémoire affective comme outil de création littéraire

Dès le début de cet article, il existe un effort de démontrer comment la construction compositionnelle particulière de Dany Laferrière est si attachante dans sa simplicité d'écrire et dans la profondeur de son contenu thématique, relevés par son style unique de jouer avec les mots qui ferait heureux un certain Mikhaïl Bakhtine²⁶, dans sa théorie de l'énonciation, du "dialogisme" et de la polyphonie dans les genres textuels.²⁷

C'est l'évocation de la mémoire de son enfance qui déclenche chez Dany Laferrière sa "quête identitaire comme auteur... *L'odeur du café* offre à voir une reconstruction parcellaire du passé du narrateur conjugué à la fugacité de sa mémoire d'où l'éclatement visible de la narration. (Kakish, 2019).

"La narration suit l'esprit vagabond au gré de la mémoire, savoureuses anecdotes, instantanés du quotidien, truculents, joyeux." (Hauer, 2022). Dany Laferrière s'utilisera de la mémoire de son enfance chérie, entouré de ses amis, de son amour pour Vava, de l'amour de sa grand-mère, de sa mère et de ses tantes, comme des proches et des villageois pour faire connaître des moments captivants de sa propre existence et de ces autres. Il raconte des manières de voir la vie et les problèmes de ceux et celles qui lui sont chers ou non, ainsi des apprentissages, des règles d'or et de vie qui forgent volontiers le caractère de la personne attentive.

Afin de comprendre l'utilisation de la mémoire comme outil de création littéraire, c'est prudent de faire référence à celui qui l'a employé en premier : Marcel Proust.

"Dans l'évolution des genres littéraires en France, la place de l'œuvre de Proust est fondamentale. Sur le plan critique, réagissant contre la méthode de Sainte-Beuve, Proust est le premier à rejeter toute possibilité d'explication d'une œuvre par la vie de son auteur. Au contraire, c'est l'interrogation et la réflexion sur le texte qui priment."²⁸

²⁵ Page 216, de l'édition de 1999 de *L'odeur du café*.

²⁶ <https://journals.openedition.org/linx/355>

²⁷ <http://journals.openedition.org/slavica/348>

²⁸ Le Petit Robert des noms propres, édition 2016, page 1850.

Selon Camargo (2009), Marcel Proust est consacré comme un grand monument littéraire du XX^e siècle. C'est lui qui donne naissance à la réflexion de la vocation d'écrivain dans une époque où "l'introspection et l'observation marquent le monde"²⁹ (p. 54) et son histoire. "La grande découverte de Proust c'est que le monde ne se met pas en ordre seulement au tour de nous, mais il est en nous, nous sommes nous-mêmes." (p. 54)³⁰ 'Proust ne décrit pas une vie telle qu'elle a été, mais une vie dont se souviennent ceux qui l'ont vécue. L'ambition du narrateur proustien est, par essence, de retrouver la totalité de son expérience vécue à travers l'art." (p. 55).³¹

En faisant sa critique à Sainte-Beuve, qui limitait l'œuvre créative à un portrait de la biographie de l'artiste, Proust offre une perception plus approfondie du travail d'écriture, un travail plus ardu et exigeant, c'est une exposition nue d'un monde intérieur que nous ne pouvons que goûter un simple morceau de toute la complexité de l'œuvre.

Encore dans le processus de création littéraire *proustienne*, dans son fameux roman *À la recherche du temps perdu*, une composition en 7 tomes publiés entre 1913 et 1927, Proust écrit son roman et met en profit une souvenance personnelle afin d'élargir la construction fictive de sa narration. À partir d'une dite mémoire involontaire personnelle, Proust révolutionne le champ de l'écriture littéraire, ouvrant l'espace pour des nouveaux signes et perceptions.

L'épisode, quand le personnage trempe sa madeleine dans une tasse de thé et tout d'un coup il se souvient d'un moment pareil vécu dans son enfance, Proust l'a vécue dans sa vie. Son œuvre n'est pas une autobiographie, pourtant l'auteur se sert de sa mémoire pour enrichir les possibilités des discours littéraires. Cette mémoire, qui n'était pas prévue, mais chargée d'une affectivité, déclenche sa créativité littéraire et des éléments retrouvés dans cette mémoire inattendue feront objet de sa dissertation romanesque.

Différemment de Proust, mais dans le même sentiment d'approfondir et bouleverser la création littéraire, Dany Laferrière s'utilisera de ses sensations sincères, de

²⁹ "A mitologia da memória literária: a memória voluntária e involuntária em Proust", de Flávio Pereira Camargo, 2009.

³⁰ Ma traduction libre de "...a grande descoberta de Proust é que o mundo não se ordena somente em torno de nós, mas está em nós, somos nós mesmos." (Camargo, 2009).

³¹ Ma traduction libre de "Proust não descreve uma vida como ela de fato foi, mas uma vida lembrada por quem a viveu. A ambição do narrador proustiano é, em essência, recuperar a totalidade de sua experiência vivida por meio da arte." (Camargo, 2009).

ses sens plus aiguisés pour écrire son récit d'enfance. Non à partir d'un "moment madeleine" qui déroulera toute une nouvelle narration, mais plutôt à partir d'une mémoire volontaire, parce qu'il tient à décrire avec une richesse de détails tous ces moments vécus, qu'il offrira en cadeau à ses lecteurs des pages et des pages de métaphores et des synesthésies pour les faire plonger dans son imaginaire et les émouvoir. C'est de la pure mémoire affective pour son enfance qu'il leur donne à savourer, comme Da sirotait son café des Palmes.

Et c'est sur cette mémoire vivante, sur cette apparente volonté de se souvenir des odeurs, des couleurs, de ce qu'il écoutait et de ce qu'il goûtait, que Dany Laferrière raconte des anecdotes. Différemment d'un récit biographique/autobiographique, qui centrera son discours dans le passé, au gré d'une mémoire lointaine, Dany Laferrière ne craindra pas de dévier d'un chemin prévu, comme prescrivent les théoriciens littéraires. Dans son récit d'enfance, il conjugue les verbes majoritairement au présent de l'indicatif, justement pour diminuer les distances temporelles, comme les distances fictives entre l'auteur et ses lecteurs.

"L'Odeur du café est écrit au présent de l'indicatif. Je n'ai jamais voulu faire une recreation du passé, j'ai voulu à chaque fois revivre mon enfance. Le présent est un temps où je me sens bien. (...) Quand j'étais petit, je n'aimais que les histoires qui se passaient au présent. (...) Je détestait les légendes. En fait, le présent, pour moi, c'est la vie. Alors, quand j'écris mes livres, je m'arrange pour retrouver le présent. *L'Odeur du café* commence au présent (...), mais, très rapidement, on entre dans le présent."³²

En plus, il se dévoile comme auteur-narrateur-personnage, quand il se sert de la première personne du singulier tout au long du récit. Cela démontre qu'il ne veut pas se cacher derrière son propre personnage ou derrière d'un narrateur observateur immobile. Au contraire, c'est avec une grande volonté de partager ses histoires vécues à côté de Da, à Petit-Goâve, qu'il ne s'arrête pas.

Pierre Bourdieu, dans son texte *L'illusion bibliographique*, de 1986, affirme que "l'invention d'un nouveau mode d'expression littéraire fait apparaître *a contrario* l'arbitraire de la représentation traditionnelle du discours romanesque comme histoire cohérente et totalisante et de la philosophie de l'existence qu'implique cette convention rhétorique."

³² *J'écris comme je vis*, de Dany Laferrière. Paris: Éditions la passe du vent, 2000.

Il s'ajoute à cette idée ci-dessus, l'affirmation en portugais de la professeure Brésilienne Ataiena Sobrinho sur le choix de narration de l'auteur qui dialogue directement avec l'ensemble de Bourdieu :

Apesar das diferentes escolhas narrativas que vários autores literários fazem, retomamos alguns elementos apontados por Lejeune (1998) como recorrentes na maioria das narrativas de infância: a descontinuidade, a fragmentação, a intensidade das recordações que afloram, a inconstância do processo de memorização, e a observação e percepção sobre a infância como objeto a ser apreendido na constituição da identidade do sujeito. ³³

Donc, au-delà de signer un contrat avec son lecteur pour dire toute la vérité, comme Philippe Lejeune défend dans son texte *Le pacte autobiographique* (1996), le narrateur de *L'odeur du café*, Dany Laferrière lui-même, raconte sa vraie histoire d'enfance. En plus, il diminue les distances, en prenant ses lecteurs par la main, quand il ajoute à son texte le pronom de la deuxième personne du pluriel (vous), dans son discours lors de la première page de son récit :

... Si vous prenez la Nationale Sud, c'est un peu après le terrible morne Tapion. Laissez rouler votre camion (on voyage en camion, bien sûr) jusqu'aux casernes (jaune feu), tournez tranquillement à gauche, une légère pente à grimper, et essayez de vous arrêter au 88 de la rue Lamarre.
Il est fort possible que vous voyiez, assis sur la galerie, une vieille dame au visage serein et souriant à côté d'un petit garçon de dix ans. La vieille dame, c'est ma grand-mère. Il faut l'appeler Da. Da tout court. L'enfant, c'est moi. Et c'est l'été 63.

Cet extrait exemplifie parfaitement l'idée défendue avant : la présence constante du temps verbal du présent de l'indicatif, le "je" représenté par le pronom "moi", la référence à sa grand-mère, le "vous" pour se diriger aux lecteurs et la construction fragmentée en phrases courtes propres des enfants et qui caractérise aussi le style de Dany Laferrière.

En plus de dire la vérité, il téléporte son lecteur en Haïti, l'été 63, pour y vivre les aventures de Vieux Os et pour écouter aussi les enseignements de Da. Dany Laferrière réinvente le genre autobiographique, quand il utilise le temps verbal du présent au lieu d'un passé composé, par exemple, justement pour faire croire les lecteurs à son récit et à sa vie en tant que narrateur, personnage et écrivain.

En faisant référence encore au pacte existant entre l'auteur et le lecteur, Philippe Lejeune nous met en réflexion sur le compromis de dire la vérité, toute la vérité

³³ A autobiografia de infância em sala de língua estrangeira: o sabor das leituras de *L'Odeur du café*, de Dany Laferrière, de Ataiena Valéria da Luz Miguel Sobrinho, 2008, p. 53.

entre celui qui écrit et celui qui lit. Lors de la lecture d'un roman, une convention est établie dès le début entre auteur et lecteur : dans cette relation fictive, ces deux parties se mettent en accord que le texte qui va être lu se porte comme une "mensonge". Pourtant, comme se fier à une biographie ou à une autobiographie où cet accord ne se fait pas présent ? Comment différencier la réalité, la vérité et la fiction dans ce genre ?

Selon Ana Maria Haddad Baptista, dans son compte-rendu publié en 2011, *Le pacte autobiographique : de Rousseau à Internet*, depuis les années 1960, "les couches sociales disons plus populaires de notre contemporanéité touchent au champ de la biographie/autobiographie grâce au contexte de recherche historique et sociologique qu'elles demandent.". Et conformément à cette idée, le sujet de notre récit serait plus crédible d'après ses propres mémoires et sa propre façon d'écrire, distante de celle perpétuée par les manuels de littérature plus traditionnels.

Et c'est sur cette mémoire volontaire et remplie d'affectivité qui repose la force motrice de *L'odeur du café* utilisée par Dany Laferrière. Une mémoire cherchée par exprès pour fidéliser le lecteur dans cette narrative éblouissante et séduisante, capable de rendre les lecteurs hypnotisés par la douceur de ses mots, par la véracité de ses aventures, par la force d'une femme et d'un peuple.

Des impressions sensorielles, des synesthésies ressenties, le discours agréable, la fabrication sémantique paisible et joyeuse, ces autres éléments ont été choisis et s'ajoutent à la création narrative de *L'odeur du café*, pour aider à construire un texte basé sur cette mémoire affective défendue par Dany Laferrière pour ainsi dire et sa façon propre d'écrire son récit d'enfant.

L'écriture de Laferrière frappe alors l'imaginaire et interpelle les sens de façon multiple : on y découvre les sensations décrites — odeurs, couleurs, images, sons, saveurs, chaleur, etc. — mais on retrouve explicitement la pensée de l'enfant grâce à une stylistique fragmentée, et un lexique sensoriel correspondant à l'imaginaire et au monologue intérieur de l'enfant. Autrement dit, l'effet de lecture comprend qu'il ne s'agit pas simplement d'une réminiscence de l'enfance par l'adulte, mais bien d'une immersion totale dans le monde de l'enfance, d'une prise de parole par l'enfant, pour l'adulte.³⁴

Ci-dessous, quelques exemples de cette mémoire volontaire sont proposés, fruits d'un effort mentale conscient qui se traduit dans une mémoire affective parce que ce sont des moments intimes de Dany Laferrière, l'auteur-personnage-narrateur, et son envie de les partager avec les lecteurs et les provoquer d'autres sensations et

³⁴ Liza Bolen. *Observer le monde comme un enfant : Sensorialité et poésie dans L'odeur du café de Dany Laferrière*. Revue Socles, volume 12, numéro 1, 2023, pages 91 et 92.

les faire rappeler de leurs moments intimes, aussi remplis de synesthésies. Ils ont été recueillis aléatoirement, justement pour essayer d'exemplifier la construction narrative employée par Dany Laferrière et d'embrasser les concepts discutés dans cet article :

Une métaphore :

"... Toute le monde court d'un bout à l'autre. On dirait des fourmis folles.", page 31 ;

Une autre métaphore :

"Les paupières de Vava. Des papillons noirs. Deux larges ailes. Un battement doux, ample. J'ai mal au cœur. Noir. Rouge. Je choisis le jaune.", page 100 ;

Une synesthésie :

"... Le cocktail de cerises me fait tourner la tête. La terre s'avance vers moi. Nissage m'attrape au vol. Et je me suis retrouvé dans mon lit. Da, près de moi. ", page 97 ;

L'ironie, page 200 :

"La nouvelle"

Zette ouvre sa fenêtre.
 — Qu'est-ce qu'il y a, Miracine ?
 — Gros Simon vient de gagner le gros lot.
 — Gloire à Dieu !
 — Et sa fille vient de mourir au même moment.
 — Satan !
 La fenêtre se referme brusquement.

L'odorat :

"L'odeur du café", titre ;

"L'odeur du fumier me monte aux narines.", page 14 ;

... Da me fait respirer du camphre. J'aime l'odeur. Elle me picote le nez et me monte à la tête.", page 99 ;

La vue :

"On a cherché partout dans les environs.", page 62 ;

"Alors je ferme les yeux pour voir les lueurs jaunes...", page 99 ;

L'ouïe :

"Da m'a permis de rester sur la galerie à écouter les cris fous de mes copains qui jouent au football, tout à côté, dans le parc à bestiaux...", page 14 ;

“Le bruit de la pluie qui vient de loin : un grondement. Le ciel clair devient brusquement sombre.”, page 52 ;

Le goût :

“D’où vient, quand il pleut, cette envie folle de manger de la terre ?”, page 53 ;

Le toucher :

“Je sens parfois, tard l’après-midi, le souffle de l’alizé dans mon cou.”, page 12 ;

La philosophie de Da :

Pages 33 et 34 :

[...]

J’essaie de garder mon souffle pour voir si c’est possible de ne pas respirer.

Da me regarde.

— Qu’est-ce que tu fais là ?

— J’attends ton autorisation pour respirer.

Da se met à rire.

— C’est une façon de parler.

Da dit toujours ça : C’est une façon de parler.

Page 61 :

"La mort"

Je ne sais pas si c’est parce que j’ai la fièvre, mais je n’arrête pas de penser à la mort.

— Pourquoi on meurt, Da ?

— Pourquoi on dort ?

— Pour se reposer.

— Alors ?

— Alors quoi, Da ?

— La mort, c’est le sommeil éternel.

Sans compter les indénombrables références de couleurs utilisées par Laferrière pour mettre encore à pleine vue les sensations et les impressions de son histoire, comme des références à la mer turquoise, la robe jaune, le baiser mauve, le liquide jaune, les casernes jaune feu, la bicyclette rouge, les yeux noires, la veste blanche et encore beaucoup d’autres, aussi présents dans la narrative colorisée de son univers imaginaire enfantin.

Cette lecture que propose Laferrière, ce portait à la fois intime et collectif de son époque et de son « pays de l’enfance », permet donc de rompre avec la violence et les tensions du contexte socio-politique du pays réel. Il peut ainsi montrer, à l’inverse, une oasis des sens où existent l’amour, le bonheur, le

rire et la douceur, et où le passage du temps se résume à Da qui sirote une tasse de café et à quelques fourmis traversant la galerie.³⁵

Lire *L'odeur du café* et ses histoires fragmentées d'un enfant observateur semble l'action de regarder un album de photos de l'enfance de Dany Laferrière. "La narration qui crée des images..."³⁶ précise bien comment ce récit d'enfance autobiographique est structuré : chaque description remplie de figures de style, d'une mémoire affective vibrante, résonante et présente dans la vie de l'auteur. Lui, un adulte qui retrouve dans son récit d'enfance la force de se construire comme écrivain, à l'égard de sa muse, sa Da.

Une lecture qui n'a pas besoin d'une échelle de l'histoire personnelle pour la comprendre. Il ne s'agit pas d'une histoire inachevée, mais plutôt fragmentée qui donne les contours de son ambiance enfantine volontairement partagée avec ses lecteurs qui, comme lui, sont aussi des "enfants perdus" dans son "Pays imaginaire" à vivre plusieurs aventures contre la figure mauvaise du "Capitaine Crochet" aux allures de la dictature de Duvalier. Mais, contrairement à l'histoire de Peter Pan, Vieux Os/Dany Laferrière veut grandir et partager ses astuces.

Considérations finales

Si la question posée par Antoine Compagnon dans le titre de sa leçon inaugurale, *La littérature, pour quoi faire ?* nécessite d'une réponse, cela serait construite au tour du désir humain de partager avec le monde des manières créatives de comprendre les enjeux existentiels de la vie de tout le monde.

L'exemple de Dany Laferrière travaillé dans cet article, la connaissance de son contexte de vie, les bases de sa formation, son cheminement de Petit-Goâve vers le monde, son amour pour les mots et pour le temps présent constitue des formulations plausibles pour répondre la question posée par Compagnon.

Quelques éléments occupent un emplacement privilégié dans cet article : les influences littéraires et artistiques expérimentées et présentes dans les œuvres de Laferrière avec une esthétique unique et reconnue mondialement ; l'omniprésence de sa grand-mère dans son parcours de vie d'enfant, d'adulte et d'écrivain ; sa façon

³⁵ Liza Bolen. *Observer le monde comme un enfant : Sensorialité et poétique dans L'odeur du café de Dany Laferrière*. Revue Socles, volume 12, numéro 1, 2023, page 93.

³⁶ Paola Ghinelli. *Images et narration dans l'oeuvre de Dany Laferrière*. 2015.

inédite de raconter aux lecteurs son récit d'enfance, différemment de celle perpétuée par les manuels littéraires.

Dany Laferrière met en œuvre sa mémoire affective, sa capacité de manier les figures de style et de décrire des synesthésies, des émotions, des couleurs et ses sensations d'une vie vécue.

À partir d'une mémoire individuelle qui représente la quête identitaire de l'auteur, combinée à son histoire de vie en Haïti, une "mémoire collective qui ramène ce « soi » à l'histoire partagée d'un groupe, d'une culture, d'un pays qui le dépasse et l'englobe." ³⁷, Dany Laferrière surmonte les barrières imposées par la littérature française pour devenir un écrivain du monde.

³⁷ La photographie comme médiation biographique d'une mémoire individuelle et collective, par Christine Delory-Momberger, 201, page 1.

Références bibliographiques

BAPTISTA, Ana Maria Haddad. O pacto autobiográfico: de Rousseau à internet, Philippe Lejeune Martha Gerheim Noronha (Org.). Dialogia, São Paulo, n. 13, p. 201-206, 2011. Disponible sur : <https://docplayer.com.br/200028406-O-pacto-autobiografico-de-rousseau-a-internet-philipe-lejeune-martha-gerheim-noronha-org.html>. Accès en : 13 déc. 2023.

BOLEN, Liza. Observer le monde comme un enfant : Sensorialité et poétique dans L'odeur du café de Dany Laferrière. Revue Socles, v. 12, n. 1, 2023. Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/219307>. Accès en : 13 déc. 2023.

BOUCHER, M. Sous le regard de Da: enfance et destin dans L'odeur du café et Le charme des après-midi sans fin de Dany Laferrière. Revue Tangence, n. 101, pp. 35–52, 2013. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1018874ar>. Accès en : 13 déc. 2013.

BOURDIEU, Pierre. L'illusion biographique. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986, pp. 69-72. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317. Accès en : 13 déc. 2013.

CALABRESE-STEIMBERG, Laura. Esthétique et théorie du roman : la théorie dialogique du Bakhtine linguiste », Slavica bruxellensia, 2010. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/slavica/348>; DOI: <https://doi.org/10.4000/slavica.348>. Accès en : 13 déc. 2023.

CAMARGO, Flávio Pereira. “A mitologia da memória literária: a memória voluntária e involuntária em Proust. REVELLI – Revista de Educação, Linguagem e Literatura da UEG-Inhumas, v. 1, n. 1, março 2009. Disponible sur : <https://www.revista.ueg.br/index.php/revelli/article/view/2781>. Accès en : 13 déc. 2023.

COMPAGNON, Antoine. *La littérature, pour quoi faire ? : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006* In : *La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2007 Disponible sur : <http://books.openedition.org/cdf/524>. ISBN : 9782821829541. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cdf.524>. Accès en : 13 déc. 2023.

DELORY-MOMBERGER, Christine. La photographie comme médiation biographique d'une mémoire individuelle et collective. F. Soulages & A. Esbietta (dir.). Esthétique de la photographie. Paris: L'Harmattan, 2017. Disponible sur : <https://hal.science/hal-03913283>. Accès en : 13 déc. 2023.

DURAND, Gilbert. Les structures anthropologiques de l'imaginaire [Bordas, 1969], Paris, Dunod, 1984, p. 263. In: BOUCHER, M. Sous le regard de Da: enfance et destin dans L'odeur du café et Le charme des après-midi sans fin de Dany Laferrière.

GHINELLI, Paola. Images et narration dans l'œuvre de Dany Laferrière. Quêtes littéraires, [S. l.], n. 5, p. 181–189, 2015. DOI: 10.31743/ql.251. Disponible sur : <https://czasopisma.kul.pl/index.php/ql/article/view/251>. Accès en : 13 déc. 2023.

GRILLO, Sheila Vieira de Camargo. Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine, Revue Linx, n. 56, 2007. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/linx/355>; DOI: <https://doi.org/10.4000/linx.355>. Accès en : 13 déc. 2023.

HAUER, Caroline. Lundi Librairie : L'odeur du café - Dany Laferrière. Webzine : Paris la douce. 2022. Disponible sur : <https://www.parisladouce.com/2022/01/lodeur-du-cafe-dany-laferriere.html>. Accès : 13 déc. 2023.

JUNG, Carl Gustav. Les racines de la conscience. Études sur l'archétype, trad. de l'allemand par Yves Le Lay, Paris, Buchet/Chastel, 1971. In: BOUCHER, M. Sous le regard de Da: enfance et destin dans L'odeur du café et Le charme des après-midi sans fin de Dany Laferrière.

KAKISH, Shereen. Entre quête identitaire et fragmentation textuelle : Étude des enjeux génériques et narratifs dans L'odeur du café de Dany Laferrière. Australian Journal of French Studies, v. 56, n. 3, 2019. Disponible sur : <https://doi.org/10.3828/AJFS.2019.17>. Accès en : 13 déc. 2023.

LAFERRIÈRE, Dany. L'odeur du café. Montréal : Typo, 1999.

LAFERRIÈRE, Dany. J'écris comme je vis. Paris : Éditions la passe du vent, 2000.

LAFERRIÈRE, Dany. L'odeur du café. Montréal: Typo, 2010.

LAFERRIÈRE, Dany. À propos de l'Odeur du café. Disponible sur : <https://www.zulma.fr/bonus-livres/a-propos-de-lodeur-du-cafe-par-dany-laferriere/>. Accès en : 13 déc. 2023.

LEJEUNE, Philippe. Le Pacte autobiographique. Paris: Éditions du Seuil, 1975. Disponible sur : https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/1896026/mod_resource/content/1/lejeune_pacte_autobiographique_pacte_1.pdf. Accès en : 13 déc. 2023.

MARCEL PROUST In: Le Petit Robert des noms propres. Paris, édition de 2016, page 1850.

PRADO, Adélia. O que a memória ama, fica eterno. Disponible sur : <https://facetasculturais.com.br/2021/01/16/sobre-as-memorias-afetivas-licoos-de-adelia-prado/>. Accès en 13 déc. 2023.

SOBRINHO, Ataiena Valéria da Luz Miguel. A autobiografia de infância em sala de língua estrangeira: o sabor das leituras de L'Odeur du café, de Dany Laferrière, 2008. Disponible sur : <https://teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8146/tde-02022009-160000/es.php>. Accès en : 13 déc. 2023.

Podcast :

L'écrivain du mois : Dany Laferrière. [Locution de: Richard Gaitet]. Bookmakers #6: 18 novembre 2020. Disponible sur : https://www.arteradio.com/son/61664954/dany-laferriere_1_3. Accès en : 13 déc. 2023.

YouTube :

Interview donnée à l'occasion du Festival Étonnants Voyageurs 2016. Disponible sur : <https://youtu.be/l1Al6BGfDJ8?feature=shared>. Accès en : 13 déc. 2023.

D'autres pages web :

Article du Journal Le Monde. Pour une "littérature-monde" en français. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html. Accès en : 13 déc. 2023.

Définition sur le Spiralisme, courant littéraire. Disponible sur : <https://www.lalangue-francaise.com/dictionnaire/definition/spiralisme> et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Spiralisme>. Accès en : 13 déc. 2023.

Page de l'Académie française de Dany Laferrière: <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/dany-laferriere?fauteuil=2&election=12-12-2013>. Accès en 13 déc. 2023.

Page de Dany Laferrière chez Wikipédia : https://pt.wikipedia.org/wiki/Dany_Laferri%C3%A8re. Accès en 13 déc. 2023.

Relation des œuvres de Dany Laferrière: <https://www.leslibraires.ca/auteur/dany-laferriere-1661>. Accès en 13 déc. 2023.